

Edmond Rostand



*La Samaritaine,
évangile en trois
tableaux, en vers*

Edmond Rostand

La Samaritaine, évangile en trois tableaux, en vers



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066077310

TABLE DES MATIÈRES

LA SAMARITAINE

PREMIER TABLEAU Le Puits de Jacob

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

SCÈNE III

SCÈNE IV

SCÈNE V

DEUXIÈME TABLEAU La Porte de Sichem

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

SCÈNE III

SCÈNE IV

SCÈNE V

TROISIÈME TABLEAU Salvator Mundi

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

LA SAMARITAINE

Table des matières

ÉVANGILE

EN TROIS TABLEAUX, EN VERS

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
de la Renaissance*

le Mercredi saint (14 avril 1897).



PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENNELLE, 11

1897

DU MÊME AUTEUR

- **Les Musardises**, poésies. (*Épuisé.*)
- **Les Romanesques**, comédie en 3 actes, en vers
(Théâtre-Français), *couronné par l'Académie
française.*
- **La Princesse Lointaine**, pièce en 4 actes, en vers
(Renaissance).
- **Pour la Grèce**, poème.

5879.—L.-Imprimeries réunies, 2, rue Mignon.—Paris.

Je remercie M^{me} Sarah-Bernhardt, qui fut une flamme et une prière; la Directrice de son Théâtre, à laquelle, somptueusement, elle prêta son goût; M. Brémont, dont la tendresse fut infinie à cause de sa mesure; toute cette jeune et fiévreuse Compagnie désormais unique au monde pour exprimer l'âme d'une foule; M. Gabriel Pierné, qui écrivit une musique mystérieuse; le public de Paris, dont l'empressement, l'émotion, l'intelligent frémissement aux intentions les plus furtives, viennent une fois encore de rassurer les poètes; la Critique, qui m'aida noblement.

JÉSUS	M.	BRÉMONT.
PHOTINE	M ^{me}	SARAH BERNHARDT.
LES TROIS OMBRES	MM.	LAROCHE, BELLE, TESTE.
PIERRE	MM.	LEFRANÇAIS.
JEAN		BRÛLÉ.
JACQUES		ANGELO.
ANDRÉ		DARA.
NATHANAËL		JOURDA.
BARTHÉLEMY		NYSM.
JUDAS		STEBLER.
AZRIEL	MM.	DENEUBOURG.
LE CENTURION		LAROCHE.
LE PRÊTRE		RIPERT.
UN PÂTRE		BELLE.
UN MARCHAND		CHAMEROY.
UN AUTRE		LACROIX.
LE SCHOËR		DARJOU.

JEUNES
HOMMES

TESTE, COLAS,
GUIRAUD, ADAM.

LES ANCIENS

BERTHAUD, MAGNIN,
ETC.

JEUNES
FILLES

M^{mes}

BERTHILDE, DEVERGER,
THÉVENARD, BUSSAC,
ETC.

FEMMES

CANTI, LABADY,
BOULANGER, DRION,
ETC.

COURTISANES

RICHARD, DEGOURNAY,
YVES ROLAND.

ENFANTS

FERNAND, GEORGES.

DISCIPLES, SOLDATS ROMAINS, MARCHANDS, ARTISANS.

TOUT LE PEUPLE SAMARITAIN.

PREMIER TABLEAU

Le Puits de Jacob

[Table des matières](#)

A l'intersection des deux grandes routes qui vont, l'une vers la Mésopotamie, l'autre vers la Grande Mer, le Puits de Jacob, non loin de la ville de Sichem, en Samarie.

Vaste citerne oblongue. Margelle basse sur laquelle on peut s'asseoir. Une voûte de pierre à moitié ruinée arrondit encore une arche au-dessus de ce puits. Rustique manivelle de bois non écorcé qui fait monter et descendre la corde où l'on suspend les urnes.

Un vaste figuier sauvage étire horizontalement ses branches. Il y a là aussi un de ces oliviers dont la pâleur est en Samarie plus argentée qu'ailleurs. Et quelques térébinthes, plus loin, et de sveltes silhouettes de cyprès.

Le fond de la scène est un talus de verdure poudreuse sur lequel sont posées les routes comme une fourche blanche; un sentier sinueux en descend vers le puits, et, derrière ce talus, la vallée de Sichem est bleue.

Le Mont Ébal et le Mont Garizim ferment l'horizon; le Garizim élève vers le ciel les ruines d'un temple; dans le creux qui sépare les deux monts, Sichem éparpille les cubes clairs de ses maisons.

Tel apparaîtra le décor, tout à l'heure, quand se lèvera le jour. Mais, quand le rideau s'ouvre, il fait nuit encore. Belle obscurité transparente. Toutes les étoiles. Debout sur les pierres du puits, dans le noir plus noir de la voûte, un très grand fantôme dont la barbe est celle d'un centenaire,

s'appuie, tout blanc, sur un bâton. Un second fantôme, aussi grand, aussi blanc, est immobile sur une marche. Un troisième, pareil aux deux premiers, avec la même barbe, le même bâton de pasteur, avance mystérieusement.

SCÈNE PREMIÈRE

[Table des matières](#)

LES OMBRES

PREMIÈRE OMBRE, glissant vers le puits.

Poussé par la brise des nuits,
Et vagabond jusqu'à l'aurore,
Je viens pour des uns que j'ignore,
Comme un fantôme que je suis.
D'une sandale non sonore
Je viens, je glisse et je m'enfuis...
Mais, ô Jéhovah que j'adore!
Quelle est cette grande ombre encore
Qui se tient debout près du puits?

DEUXIÈME OMBRE, à la première.

Barbe blanche dans la nuit brune,
Es-tu d'un vivant de jadis?
Sors-tu du Schéol, oasis
Où l'on dort sur des prés sans lys,
Où l'on va sous un ciel sans lune?
N'es-tu qu'une ombre?

PREMIÈRE OMBRE.

J'en suis une!

DEUXIÈME OMBRE.

Je reconnais ta voix, mon fils.

PREMIÈRE OMBRE.

Mais un spectre encor, sur la pierre,
Se dresse, de blancheurs vêtu!...
(A la troisième ombre.)